



Juin
2019

AHUANA



N° 55

« LA RENCONTRE AVEC LE PAUVRE À TRAVERS DES ŒUVRES
CONCRÈTES EST UN PASSAGE OBLIGÉ POUR RENCONTRER LE CHRIST
LUI-MÊME. »

Gustavo Gutierrez



Le mot de Pierrick

Compte-rendu Assemblée générale du 13/02/2019

Vous trouverez le compte-rendu de la dernière assemblée générale du 13 février 2019 jointe au numéro.

cotisation 2019

Vous trouverez le bulletin de cotisation en dernière page du journal.

Merci d'avance de votre soutien.

Arrivée d'Hugues Pinel et Élise Nauleau, volontaires à Calpi pour un an.

Élise raconte ici ses premiers pas pour perfectionner le travail des shigras que réalisent les femmes. Les shigras sont des sacs réalisés en fibre d'agave et qui sont utilisés au quotidien. Le projet est de les transformer avec un tissu à l'intérieur, courroie en cuir, fermeture... Ce travail artisanal sera un petit plus pour améliorer leur vie quotidienne. C'est de leur témoignage que sera composé ce numéro d'Ahuana.

Merci encore à toutes et tous de votre soutien durable.



Pierrick VAN DORPE :

Apartado 06 01 36 - Riobamba - Equateur

email : pierrickvadorpe@hotmail.com

Tel : + 593 (3) 3 01 35 36

(attention au décalage horaire, il est de 7h en été et de 6h en hiver ;

quand il est midi en Equateur, il est 19h en France en été et 18h en hiver)

AHUANA en France, par téléphone chez Pauline Garbar (Présidente) : 09 50 33 55 44.

Par courrier : chez Brigitte Van Dorpe (Trésorière), 7 rue Fétola, 38120 Le Fontanil

www.ahuana.com



Avec Hugues, lors d'un des ateliers de la formation DCC (Délégation catholique à la coopération) avant le départ, nous avons été prévenus : « Soyez patients, parfois vous vous demanderez ce que vous faites là, et quand démarrera réellement ce pourquoi vous avez été envoyé ». Je ne croyais pas si bien dire !



Dès notre arrivée, et jusque début utilisation à d'autres femmes. Mon but : créer des modèles plus élaborés de ces fameux shigras (sac en fibres végétales). Si la structure brute du sac est tissée par de nombreuses femmes

Alors j'ai pris mon mal en patience, entre l'accueil des touristes à la Quilla Pacari, les balades, les diverses rencontres avec les habitants de San Francisco, les heures passées sur Duolingo (l'application pour apprendre des langues étrangères) ou à tenter de déchiffrer les anciens cahiers d'espagnols de Hugues, finalement, le temps passe vite.

des communautés, tout le reste est à faire : Les doublures avec ou sans poches, les bandoulières pour une éventuelle transformation en sac à dos, les fermetures éclairs, les boutons pressions, l'harmonie des couleurs.

C'est donc avec Yolanda que je passe, pour l'instant, le plus clair de mon temps. Elle comprend un peu mon français, je décrypte doucement son castillan et elle m'apprend quelques mots de Quichua. Le tout me permet de développer un vocabulaire spécifique qui me servira lorsque nous organiserons les formations au sein des communautés.

C'est donc avec joie que j'ai accueilli la fin du carnaval pour pouvoir réellement commencer ma mission. Je quitte donc la Quilla Pacari pour rejoindre l'atelier de Yolanda, où m'attendent des tissus, des anciens modèles de sacs, de vêtements et une machine à coudre professionnelle que je dois apprivoiser afin de transmettre les détails de son

recherche de l'ensemble des éléments





agave



nécessaires à la fabrication des nouveaux modèles, direction Ambato, grande cité «équatorienne » (devant Riobamba en terme de population).

Départ à 5h du matin, et après 2h de bus, je m'attends à flâner dans un gigantesque marché plein d'étalages de toutes les couleurs et de femmes souriantes qui t'expliquent tout ce qu'il faut savoir, mais... nous descendons au coin d'un trottoir où des femmes vendent à la sauvette, sous le manteau, des dizaines de shigras. Je n'ai pas encore les raisons de cette situation. Comme c'est à moi de les aborder en demandant précisément de ce que je recherche, elles m'annoncent des prix faramineux. Heureusement, Yolanda, grande connaisseuse, négocie directement avec d'autres acheteurs. Je ne comprends pas grand chose à ce qu'elles échangent, mais je peux vous assurer que ça ne rigole pas et que la virulence des négociations des trottoirs d'Ambato n'ont rien à envier à celles des rues marchandes de la vieille ville de Jérusalem (enfin, de ce que m'en a dit Hugues).

Heureuses d'avoir récupéré certains des modèles que nous souhaitions, nous grimpons une colline avoisinante où se trouve une fabrique de cuir. Avec la profusion des similis cuirs en occident, on oublie parfois l'existence et la réalité de la fabrication artisanale des cuirs véritables... Au vu des odeurs de vaches crevées et des différentes étapes de la fabrication, ça revient tout de suite ! Une belle expérience que de découvrir une fabrique où de l'animal à l'objet, tout est pris en main par des femmes et des hommes dont le savoir faire est reconnu.

L'atelier est maintenant prêt à l'usage, j'ai tous les éléments en main pour démarrer la conception : tester les techniques, piquer, défaire, repiquer.. s'énervé sur la machine, les fils qui

cassent, se faire mal aux doigts.. Bâtir, doubler, défaire à nouveau... recoudre.. piquer, repiquer encore, surpiquer.. aller faire un tour dehors parce que ça m'énerve, et revenir avec une nouvelle idée pour résoudre mon problème.. C'est le quotidien de ma semaine à l'atelier !

Et voilà, ça y est, je retrouve enfin certains gestes propres à mon métier. Je dois vous avouer que ça fait du bien, je me replonge dans ce savoir faire si particulier, que l'on (re) découvre toujours et qu'on ne termine jamais d'apprendre.

Et bientôt, quand je serai à l'aise avec l'ensemble des modèles, des machines et que j'aurai établi quelques plans de formation en espagnol et en quichuas (avec l'aide de Yolanda), je pourrai enfin aller à la rencontre des femmes des différentes communautés pour échanger avec elles. D'une part pour leur apporter ces détails essentiels pour une vente de qualité auprès des touristes et des différents marchés envisagés, et d'autre part pour qu'elles puissent m'apprendre à réaliser la fameuse base en fibres d'agaves.

Et là, je serai enfin au cœur de ma mission, permettre à l'ensemble de ces femmes d'augmenter les revenus liés à leurs activités de couture. Et pourquoi pas, au gré de ces rencontres et des discussions, aller plus loin et aborder des sujets plus spécifiques à leurs conditions de vie et d'existence, en tant que femmes quichuas en milieu rural.

Vous pouvez visiter sur facebook la page « Artesanías Q'inti » où vous trouverez les shigras avec leur prix et si vous êtes intéressé-e-s, n'hésitez pas à me contacter pour un envoi en France !

BULLETIN DE COTISATION 2019

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse postale : _____

Adresse mail : _____

- Adhésion normale : 15 €
- Soutien aux projets : 20 €
- Soutien aux projets : 50 €
- Soutien aux projets : 80 €
- Autre : _____ €

Parrainez un lama !

Nous pouvons à nouveau reprendre le parrainage de lama car il existe à la fois des familles intéressées et des lamas à acheter. Nous vous informons que le prix à l'achat a augmenté.

- Parrainer un lama : 120 €
- Parrainer un alpaga : 250 €

L'évêque chez les indiens

La collection Signes des Temps chez Karthala nous propose un nouveau titre, qui est à bien des égards en phase avec l'actualité ecclésiale. Jacques Tribout nous y présente ses cinq années en Équateur, aux côtés de Mgr Proaño. À travers sa découverte de la réalité du pays et son propre partage de la vie des habitants, l'auteur nous présente « l'évêque des Indiens », qui choisit d'être pauvre parmi les pauvres. Emprisonné sous la dictature militaire et dénoncé aux instances romaines, il a, sous l'impulsion du Concile Vatican II, inventé une nouvelle façon d'être Église. Pour Mgr Proaño c'est en libérant l'Église du cléricalisme qu'elle peut à son tour devenir libératrice.

Le diocèse de Riobamba devient un laboratoire de la théologie de la libération, de l'option préférentielle pour les pauvres, des communautés ecclésiales de base. Jacques Tribout raconte son insertion dans ce formidable mouvement qui a permis aux Indiens de sortir du servage. Les équipes de l'évêque libèrent la Parole, et la Parole libère un peuple opprimé. L'Église elle-même est secouée par le mouvement qu'elle a fait naître.

Le livre est en vente aux éditions Karthala
22-24 boulevard Arago – 75013 Paris
26 € l'exemplaire - (25€ l'exemplaire + 1€ symbolique de frais de port)
ebook disponible à la vente sur www.karthala.com